

# *La bombe islamique sur le point d'entrer en scène*

*Les pressions politiques et économiques que les Américains exercent sur le Pakistan, l'acharnement qu'ils mettent à convaincre leurs alliés pour empêcher ce pays de mettre au point une bombe nucléaire, montrent à l'évidence que le premier essai nucléaire effectué par un Etat islamique est proche.*

■ Dans un Moyen-Orient en plein tumulte, la première bombe atomique pakistanaise pourrait exploser dans quelques mois. C'est du moins le bruit qui court parmi les diplomates et les journalistes étrangers en poste à Islamabad. Et certains d'entre eux sur la foi d'informations confidentielles et bien évidemment invérifiables, ajoutent que l'expérience aura sans doute lieu dans le désert... libyen !

A priori, la rumeur paraît trop sensationnaliste pour devoir être prise au sérieux. Les spécialistes du Moyen-Orient sont pourtant loin de baisser les épaules. Car ils sont désormais trop persuadés que des liens de coopération se développent rapidement dans ce domaine entre les pays musulmans et notamment entre la Libye, l'Irak et le Pakistan, trois pays dont on connaît depuis longtemps les appétits nucléaires (voir Science et Vie n° 741).

Alors qu'il y a seulement six mois les spécialistes évaluaient à trois ou quatre ans le délai minimum dont auraient encore besoin les techniciens de ces pays pour mettre au point la première des bombes « islamiques », il apparaît aujourd'hui évident que le travail est déjà très avancé au Pakistan. Une série d'enquêtes menées au cours de l'été par des journalistes britanniques et américains ne laisse guère de doute sur ce point.

C'est la chaîne de télévision CBS qui, en juin dernier, a levé la première un coin de voile en diffusant sur son réseau américain une émission de trente minutes consacrée à ce sujet. Bien qu'ils n'aient pas réussi à présenter des preuves très convaincantes, les journalistes américains avaient rassemblé suffisamment d'éléments troublants pour que d'autres tentent de poursuivre

et d'approfondir l'enquête sur la fabrication de la bombe.

Ce qui fut fait par plusieurs équipes de reporters dont celle du magazine britannique « Eight Days », qui révéla dans les semaines suivantes l'existence à Kahuta, à quelques kilomètres d'Islamabad, d'une mystérieuse usine fort bien gardée et fréquentée par des spécialistes connus des sciences nucléaires...

Une série d'épisodes dignes de figurer dans un roman d'espionnage allaient par la suite montrer combien les militaires pakistanais ont été irrités par la trouvaille des journalistes. Il y eut d'abord l'affaire de l'Ambassade de France. Alors qu'il se « promenait » en voiture aux alentours de l'usine de Kahuta, le diplomate dut se résoudre à une rencontre fort peu protocolaire : il fut contraint par un camion et par une voiture d'arrêter son véhicule et fut consciencieusement rossé ainsi que son premier secrétaire, qui l'accompagnait, par une bande de gros bras...

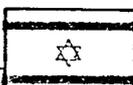
Les services secrets pakistanais montrèrent quelques jours plus tard la même nervosité à l'égard de Christopher Sherwell, le correspondant de la B.B.C. et du Financial Times. Le journaliste fut attrapé et séquestré quelques heures par sept ou huit hommes au moment où il tentait d'approcher un expert en physique nucléaire, le Dr Aboul Qadeer Khan. Pourquoi une telle intervention ? Parce que le physicien pourrait bien être le responsable technique du programme nucléaire militaire. Après avoir travaillé pendant plusieurs années et jusqu'en 1975 sur l'amélioration des procédés d'enrichissement de l'uranium par centrifugation au centre nucléaire d'Almelo aux Pays-Bas, il aurait été repéré par la CIA américaine en avril dernier alors qu'il voyageait en Europe à la recherche d'alliages spéciaux et

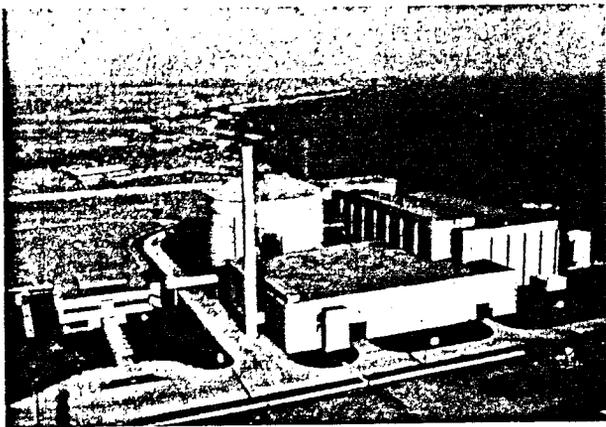
# LE MOYEN-ORIENT NUCLÉAIRE: CHACUN VEUT SA BOMBE

PAYS	ALGÉRIE 	ARABIE SAOUDITE 	ÉGYPTÉ 
<b>Pays signataires du traité de non-prolifération</b>	Non.	Non.	Oui (signé).
<b>Pays avec lesquels des accords de coopération (officiels ou non) ont été passés dans le domaine nucléaire</b>	—	France, Pakistan, Koweït.	U.S.A., U.R.S.S.
<b>Organisme national de tutelle</b>	—	Commission de l'Énergie Atomique en cours de constitution.	Établissement de l'Énergie Atomique. Fondé en 1955.
<b>Institutions de recherche et réacteurs expérimentaux</b>	Institut d'Études Nucléaires à Alger. Fondé en 1958.	Centre de l'Énergie Atomique comprenant un réacteur de 5 MW livré par la France (Technicatome). Centre de Médecine Nucléaire de Riyad.	Centre de Radio-isotopes de l'Université d'Alexandrie. Réacteur de 2 MW construit à Inchass par les Soviétiques en 1961.
<b>Centrales électro-nucléaires:</b>			
● <b>Existantes ou en construction</b>	—	—	—
● <b>Prévues à moyen terme</b>	—	—	Centrale Westinghouse de 600 MW à Sidi-Kreir. Construction d'une centrale dans le Sinaïen. Coopération avec Israël.
● <b>Prévues à long terme</b>	Étude de faisabilité en cours.	Programme de centrales en bord de mer à l'étude.	10 centrales totalisant 6 600 MW à l'horizon 2000.
<b>Autres installations nucléaires</b>	—	Usine de production d'eau lourde à l'étude.	—
<b>Ressources en uranium</b>	Au moins 5 000 t de réserves. Extraction à partir de 1985 dans le Hoggar au rythme de 1 000 t par an.	Important programme de prospection en collaboration avec la France, les U.S.A. et l'Agence Internationale de l'Énergie Atomique.	Minerais récupérables dans les réserves de phosphate.

PAYS	LIBYE 	MAROC 	PAKISTAN 
<b>Pays signataires du traité de non-prolifération</b>	Oui (ratifié).	Oui (ratifié).	Non.
<b>Pays avec lesquels des accords de coopération (officiels ou non) ont été passés dans le domaine nucléaire</b>	U.R.S.S., Inde, Pakistan, Suède, France, Argentine, R.F.A.	U.S.A.	Canada (accord suspendu en 1976), France, Libye, Chine, Niger, Arabie Saoudite, Union des Émirats.
<b>Organisme national de tutelle</b>	Commission de l'Énergie Atomique. Fondée en 1973.	—	Commission de l'Énergie Atomique.
<b>Institutions de recherche et réacteurs expérimentaux</b>	Université Faïeh de Tripoli. Réacteur de 10 MW en construction par l'U.R.S.S.	Université de Rabat.	Institut pour la Science et la Technologie d'Islamabad. Réacteur de 5 MW à Islamabad.
<b>Centrales électro-nucléaires:</b>			
● <b>Existantes ou en construction</b>	Centrale soviétique VVER de 440 MW.	—	Centrale de 125 MW depuis 1972 à Karachi. Centrale de 600 MW à Chashma.
● <b>Prévues à long terme</b>	—	Achat d'un réacteur de 5 600 MW en discussion avec la France.	Programme de 20 centrales (y compris des surrégénérateurs) à l'horizon 2000.
<b>Autres installations nucléaires</b>	—	—	Usine de retraitement commandée à la France qui refuse désormais de livrer. Construction près d'Islamabad d'une unité d'enrichissement.
<b>Ressources en uranium</b>	Réserves dans la bande d'Aouzou et dans le bassin de Marzouk.	Minerais récupérables dans les réserves de phosphate: environ 10 000 t. Négociations en cours pour la construction d'une usine d'extraction avec Westinghouse (U.S.A.).	Quelques gisements peu importants.

 IRAK	 IRAN	 JORDANIE	 KOWEIT
Oui (ratifié)	Oui (ratifié).	—	Oui (signé).
U.R.S.S., France, Italie, Brésil.	France, Italie, U.S.A., Royaume-Uni, R.F.A., Inde, Suède. Négociations en cours avec le Japon et le Brésil.	R.F.A.	Royaume-Uni, Arabie Saoudite.
Commission de l'Énergie Atomique. Fondée en 1956.	Organisation de l'Énergie Atomique. Fondée en 1974.	Commission de l'Énergie Atomique.	Comité de l'Énergie Nucléaire.
Institut de Recherches Nucléaires de Tuwsiha. Réacteur IRT 2000 fourni par l'U.R.S.S. en 1968. Centre de recherche de Bagdad. Réacteur Osiris de 70 MW fourni par la France et dont la livraison vient d'être retardée après un sabotage.	Université de Téhéran. Centre des Radio-isotopes en construction.	—	—
— Centrale Framatome de 600 MW implantée au sud de Bagdad.	2 centrales Kraftwerk Union de 1 200 MW à Busehr. 2 centrales Framatome. (Les 4 commandes viennent d'être annulées.)	—	—
Programme de 3 centrales totalisant 1 700 MW à l'horizon 2000.	Programme de 20 centrales totalisant 23 000 MW à l'horizon 2000 récemment annulé.	—	—
—	Participation financière dans les sociétés Eurodif (10%) et Coredif (25%) qui possèdent les usines d'enrichissement de l'uranium en France.	—	—
Programme de prospection en cours.	Programme de prospection arrêté récemment.	Minerais recueillis dans les réserves de phosphate : environ 300 000 tonnes.	—

 SYRIE	 TUNISIE	 TURQUIE	 ISRAËL
Oui (ratifié).	Oui (ratifié).	Oui (signé).	Non. Mais inspections de l'Agence Internationale de l'Énergie Atomique sur le réacteur de Nahal Soreq.
—	—	U.S.A., Suisse.	U.S.A., France, Afrique du Sud, Argentine. Négociations avec le Canada, R.F.A., Irlande.
Commission de l'Énergie Atomique. Fondée en 1976.	—	Commission de l'Énergie Atomique. Fondée en 1956.	Commission de l'Énergie Atomique. Fondée en 1952.
—	Institut de Recherche Scientifique et Technique créé en 1969.	Centre de Formation de Recherches Nucléaires de Cekmece avec réacteur TR-1 depuis 1959. Université Technique d'Istanbul avec réacteur depuis 1979. Centre de Formation et de Recherche Nucléaire d'Ankara.	Institut Weizman à Rehovot. Technion à Haïfa. Université de Jérusalem. Réacteur de 26 MW fourni en 1959 par la France à Demona. Réacteur de 5 MW fourni par les U.S.A. à Nahal Soreq.
—	—	—	—
—	Centrale de 50 MW à implanter dans le Golf de Gaber.	Centrale de 600 MW à implanter vers 1985 près de Mersin. Adjudication en cours.	Centrale de 900 MW à Nizaniin mais dont la construction est retardée par des problèmes financiers. Programme de 1 800 MW à l'horizon.
Programme à l'étude.	—	—	—
—	—	—	—
Minerais récupérables dans les réserves de phosphate.	Minerais récupérables dans les réserves de phosphate.	Au moins 3 500 tonnes de réserves. Important programme de prospection en cours.	Minerais récupérables dans les réserves de phosphate (production prévue : 60 t).



*Cette centrale pakistanaise va-t-elle uniquement produire de l'électricité ?*

de machines dont la destination ne pouvait faire de doute...

La presse britannique devait apporter de nouvelles précisions au cours de l'été sur la façon dont les Pakistanais ont pu acheter et se faire livrer le plus gros du matériel nécessaire à leur usine d'enrichissement. Deux sociétés d'import-export ont été créées à Londres par un certain Ar Abdus Salam, lesquelles ont passé leurs commandes aux fabricants britanniques sans préciser la destination finale des appareils. Ce qui aurait suffi à endormir la vigilance des services officiels de contrôle...

Devant le flot de révélations, il devenait difficile aux autorités pakistanaïses de nier plus longtemps l'évidence. Au début septembre, le ministre des Affaires étrangères, M. Apha Shahi a sauté le pas en admettant pour la première fois que les installations de Kahuta assistent bien une usine d'enrichissement de l'uranium. « Mais il ne s'agit en aucun cas pour le Pakistan de construire une arme atomique, ajoutait pour la forme le ministre. Nos bombes n'auront que des applications pacifiques, tel le versement de gigantesques canaux d'irrigation dans le désert ». Les dirigeants indiens auraient fait la même déclaration lénifiante, à quelques mots près, lors de l'explosion de leur première bombe, en 1974.

Reste à savoir combien de kilos d'uranium enrichi ont déjà été produits — il en faut une vingtaine par bombe — et quand aura effectivement lieu la première expérience. Et sur ce point, est-il besoin de le dire, les observateurs ont des avis divergents. Car ils ne disposent d'aucune information vérifiable et doivent se fier aux « tuyaux » contradictoires que leur donnent tel ou tel service de renseignement.

Les sources soviétiques soutiennent par exemple que l'explosion aura lieu dans un an, ou plus tôt, près de Chitral, dans les montagnes de la province du nord-ouest, près des frontières avec l'Afghanistan et la Chine. Tandis que les divers services secrets occidentaux, qui indiquent tous

des dates plus rapprochées — certains parlent de décembre 1979 — font circuler des informations différentes en ce qui concerne le site. Les uns indiquent des régions désertiques du sud du pays (le district de Tharparkar, près de la frontière du Rajasthan indien ou encore certains secteurs arides de la côte du Baloutchistan) alors que d'autres, une minorité il est vrai, défendent l'hypothèse d'un tir en Libye.

La coopération étroite qui lie la Libye et le Pakistan dans le domaine nucléaire, font valoir ces derniers experts, est un secret de polichinelle. Le colonel Kadhafi, qui est comme le général Zia-Ul-Haq, le chef d'Etat pakistanais, un musulman intégriste et qui a toujours prêché l'unité du monde islamique, a fourni une aide importante à Islamabad. De l'argent, beaucoup d'argent et peut-être aussi quelques colis d'uranium enrichi, laisse-t-on entendre, qu'il est possible d'acquérir sur les marchés parallèles en Europe ou aux Etats-Unis : les Israéliens avaient les premiers utilisé cette méthode il y a quelques années pour accélérer leur programme.

Il serait logique, dès lors, que le général Zia renvoie la balle à son partenaire en faisant exploser dans les grands espaces libyens une bombe qui perdrait un peu de sa nationalité pakistanaïse pour devenir aux yeux de l'opinion publique mondiale une arme de l'Islam. La bombe construite à Kahuta ne servirait plus seulement à établir un équilibre de la terreur avec l'Inde, qui est entrée dès 1974 dans le club atomique, mais permettrait du même coup au camp arabe de reprendre contenance dans le conflit avec les Israéliens dans la mesure où ceux-ci laissent comprendre qu'ils disposent déjà d'un honorable stock de bombes.

Les prêts et les dons d'armes entre pays musulmans sont une tradition bien établie, disent les experts du Moyen-Orient : lors des conflits avec Israël ou entre l'Inde et le Pakistan, des escadrilles entières de chasseurs à réaction sont passées d'une armée à l'autre au nom de la solidarité islamique. Alors pourquoi ne pas envisager la même attitude en ce qui concerne les armes nucléaires ?

D'autant plus que, si l'on parle actuellement surtout de la Libye et du Pakistan, il ne faut pas oublier les concours que peuvent apporter les autres pays du Proche-Orient. Les éléments du tableau des pages précédentes indiquent clairement la complémentarité de leurs ressources. Certains pays disposent de laboratoires et de centrales électro-nucléaires qui produisent du plutonium, lui aussi utilisable pour fabriquer une bombe. Des accords de coopération existent avec la plupart des pays exportateurs de technologie nucléaire. Et d'importants gisements d'uranium constituent un facteur supplémentaire de réussite. Que faut-il de plus pour que l'Islam possède à son tour la puissance nucléaire ? Sans doute pas grand-chose. Un peu de patience tout au plus.